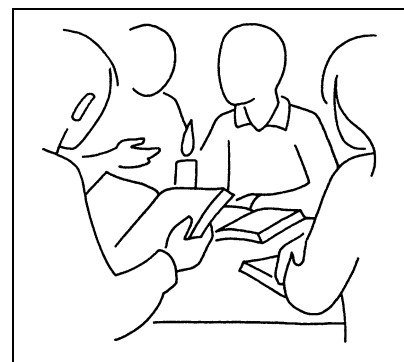


Nous nous plaignions sans doute des difficultés de notre temps, et c'est bien compréhensible : pandémie dont nous ne voyons pas le bout, désaffection de l'Eglise pour laquelle nous ne savons pas quoi entreprendre, les industries d'armement qui continuent à travailler, le soleil quand nous voudrions la pluie et inversement, etc. Nous pourrions toujours allonger la liste.

Mais comment les premiers chrétiens ont-ils réagi devant la difficulté de parler parfaitement face aux événements du remue-ménage à Jérusalem ? Eh bien leur chef du moment, l'apôtre Pierre, qui avait l'habitude de prendre la parole sans attendre ce que diraient ses compagnons, donne le ton qu'ils utiliseront : il accuse, il commence par rappeler les méfaits les plus opposés à la vérité et à la justice, dont la foule était l'auteur dans un consensus ignorant de la portée de la mort de Jésus. Or tout ce qui est arrivé était prévu, pas comme une fatalité, mais comme une conséquence prévisible du fait que les hommes pécheurs vivent contre Dieu, mais Dieu, Maître réel de l'histoire, a, justement, contré le mal qui rongait le cœur des hommes, et a, pour contrer la mort, ressuscité son Fils qu'il nous avait donné. Que faire, face à cette force de Dieu ? Se convertir librement ! Qu'est-ce que cela peut nous faire, au 21^{ème} siècle ? Eh bien il nous faut considérer que le péché des hommes n'est pas celui des anciens, des autres, mais celui de l'humanité entière. Nous ne sommes qu'à un instant de l'histoire, mais nous avons part à l'histoire globale des hommes. Nous avons à nous convertir en prenant part à l'histoire. L'Eglise d'aujourd'hui, et nous en elle, cherche sans cesse quelle est la volonté de Dieu, même après un synode diocésain, ne demandant qu'à coller aux besoins de ce temps, évoluant donc comme tout corps évolue en vivant son histoire. Dieu accueille en tout temps les hommes de bonne volonté.

Mes petits enfants, je vous écris cela pour que vous évitiez le péché. Mais si l'un de vous vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père : Jésus-Christ le Juste, celui que nous aussi nous avons injustement condamné, celui qui malgré cela fait justice, qui nous rend justes, conformes à ce que Dieu a prévu pour nous, pour peu que, librement, nous nous laissions aimer par l'Esprit Saint. Alors nous connaissons la volonté de Dieu pour le présent et l'avenir, et nous n'aurons que de l'empressement à l'accomplir. Mais dans ce Corps de l'Eglise, chaque membre garde sa liberté d'adhérer, personnellement et à chaque instant, à la vie irriguée par la présence constante de Jésus, l'Esprit Saint lui suggérant tout aussi continuellement ce qui convient, non dans la crispation fébrile et inquiète de bien faire, mais constamment attentifs dans la paix de l'âme et la sérénité face à tout événement. Laissons jaillir l'Esprit, tranquillement ! Avançons sans crainte et avec confiance vers le but que Dieu nous a fixé.

D'ailleurs Jésus ressuscité, quand il rencontre les siens, ne commence-t-il pas par dire quelque chose comme ceci : *La paix soit avec vous ?* Pourquoi nous inquiéter au-delà du réel et pour le futur ? Faisons notre tâche quotidienne, en demandant au Seigneur ce que nous aurions à changer, parce que nous n'aurons pas peur d'une éventuelle nouveauté. Nous n'aurons peur d'aucun avenir, parce que nous sommes dans les mains de Dieu, par son Esprit Saint. En disant complies, la dernière prière du jour, tous disent trois fois : *Entre tes mains, Seigneur, je remets mon esprit*, à dire non seulement au moment de la mort comme la nuit en est le signe pour certains, mais en tout temps et à tout instant, dans la confiance toujours renouvelée et affermie. Les disciples réunis après la résurrection de Jésus ont encore besoin qu'on leur explique, que Jésus leur explique, que l'Esprit Saint leur explique, le sens des Ecritures ; c'est encore notre cas chaque fois que nous sommes réunis en son nom, afin de conforter nos forces et notre joie de vivre en collaborateurs de Dieu malgré nos faiblesses et nos péchés.



Finalement, est-ce que ce ne serait pas le plus grand miracle de Dieu : nous faire confiance, depuis le premier jour de l'Eglise jusqu'à ceux qui nous succéderont, quoi qu'il arrive ? Convertissons-nous à l'avenir de l'Eglise et de l'humanité, à la confiance que notre Père nous fait par son Fils dans l'Esprit !

Père Jean-Louis COURBAUD